

**« *Monsieur Teste*, un rapport à la connaissance dans l'œuvre de Victor Levy-Beaulieu »**

Jean-Pascal Baillie

**Pour citer cet article :**

Baillie, Jean-Pascal. 1997. «*Monsieur Teste*, un rapport à la connaissance dans l'œuvre de Victor Levy-Beaulieu», *Postures*, Dossier «Kafka», n°1. En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/baillie-1>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Baillie, Jean-Pascal. 1997. «*Monsieur Teste*, un rapport à la connaissance dans l'œuvre de Victor Levy-Beaulieu», *Postures*, Dossier «Kafka», n°1, p. 85-92.

Pour communiquer avec l'équipe de la revue *Postures* notamment au sujet des droits de reproduction de cet article : [postures.uqam@gmail.com](mailto:postures.uqam@gmail.com)

# Monsieur Teste, un apport à la connaissance de l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu

Jean-Pascal Baillie

Quiconque a, un jour, tenté d'écrire une histoire, a pu ressentir la fébrilité de créer un personnage. Le romancier s'attache, pour toutes sortes de raisons, à ses créatures, qu'il quitte parfois avec regret à la fin d'un récit. Plusieurs écrivains remédient à cette douloureuse séparation en faisant réapparaître leurs personnages ultérieurement; Victor-Lévy Beaulieu, au Québec, en est l'exemple parfait.

Depuis près de 30 ans, Beaulieu promène ses personnages d'un roman à l'autre. Ce n'est là qu'une des multiples formes que prend l'autotextualité dans son oeuvre. Parmi ces nomades, Abel Beauchemin est assurément le plus important. Qu'est-ce qui rend Abel si indispensable dans le matériau romanesque de Beaulieu? *Monsieur Teste* de Paul Valéry<sup>1</sup>, nommé parmi les principaux modèles d'écriture de *Docteur Ferron, Pèlerinage*<sup>2</sup> semble apporter des éléments de réponse intéressants à cette question.

Afin de mieux montrer le parallèle qu'il est possible d'établir entre le rôle de monsieur Teste dans l'oeuvre de Paul Valéry et celui d'Abel Beauchemin dans l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu, un portrait de chacun des deux personnages s'impose.

Que ce soit en tant que narrateur, personnage principal ou simple figurant, Abel Beauchemin est présent dans presque toutes les oeuvres de Beaulieu. Dès *Race de monde*, le récit fondateur de l'univers romanesque beaulieusien, Abel occupe une place centrale

dans la galerie des personnages. Dans toute la *Vraie saga des Beauchemin*, soit il apparaît en personnage secondaire lorsque le personnage central du roman est un autre membre de la famille Beauchemin-Dentifrice (*Jos Connaisseur* en est un exemple), soit il occupe le devant de la scène (*Don Quichotte de la Démanche*).

Au cours des *Voyageries*, Abel Beauchemin devient de plus en plus semblable, sur le plan biographique, à Victor-Lévy Beaulieu. Dans *Blanche forcée*, la première des *Voyageries*, on assiste à ce qui pourrait être une mise à l'écart du personnage d'Abel. Job J Jobin, amant de Blanche, connaît Abel mais ne le voit plus. En fait, si Abel s'efface comme personnage, c'est tout simplement qu'il écrit l'histoire que nous sommes en train de lire. D'ailleurs, dès la deuxième *Voyagerie*, *N'évoque plus que le désenchantement...*, Abel revient, personnage-écrivain et narrateur. Dans le premier tome de *Monsieur Melville*, Abel ira jusqu'à congédier tous les autres personnages de Beaulieu, y compris Job J Jobin, afin de laisser la place à Hermann Melville et son univers. Dans *Una*, une très belle scène présente Job J qui explique à sa fille qu'ils sont tous deux des personnages d'Abel. « Abel nous a mis au monde » confie-t-il à Una, « nous donnant la seule vie qu'on a »<sup>3</sup>. Dans *Docteur Ferron*, dernière *Voyagerie* de Beaulieu en date, Abel, Samm et Béal accomplissent un pèlerinage au(x) pays de Jacques Ferron. Par ses personnages, Beaulieu rend compte et prend conscience de sa passion pour l'oeuvre du « seul écrivain véritablement national que le Québec ait connu »<sup>4</sup>. Abel est absolument incontournable dans l'oeuvre de Beaulieu: par exemple, dans cette dernière *voyagerie*, il relate ses aventures avec Blanche, rue St-Denis, de sorte que Job J Jobin se trouve dépossédé de son existence fictive en sa faveur.<sup>5</sup>

À travers tous les romans, Abel est romancier. À plusieurs reprises, Beaulieu lui attribue la pérennité de ses propres oeuvres et parfois celle-là même que nous lisons (Voir *Don Quichotte...*, *N'évoque plus que le désenchantement...*). Tout concorde à rendre confuse la démarcation entre l'écrivain réel et le « romancier fictif ». Ce brouillage ne fournit pourtant pas une explication suffisante de l'importance du personnage d'Abel Beauchemin. Victor-Lévy Beaulieu admire les écrivains qui l'ont marqué, qui l'ont fait progresser dans sa démarche créatrice. Il ne cache pas ses influences: il les donne et il en parle. En nous renvoyant à Valéry, Beaulieu nous donne un indice, une clef pour comprendre mieux ce personnage, pivot de toute son oeuvre.

*Monsieur Teste* est un personnage imaginé par Paul Valéry à la fin du siècle dernier (1894). Il le fait continuellement apparaître et disparaître dans son oeuvre jusqu'à sa mort. Quelques proses fragmentaires rassemblées sous le titre de *Monsieur Teste* font découvrir un personnage qui s'apparente au personnage d'Abel chez Victor-Lévy Beaulieu. Voyons ce qu'en dit Paul Valéry dans un extrait de la préface de *Monsieur Teste*:

« monsieur Teste me ressemble d'aussi près qu'un enfant semé par quelqu'un dans un moment de profonde altération de son être, ressemble à ce père hors de soi-même ». <sup>6</sup> Le rapprochement entre l'artiste, créateur, et le père, procréateur, vient préciser le lien qui unit l'écrivain et le personnage. Valéry, Beaulieu et (beaucoup d'autres...) agissent en démiurges: ils (re)créent l'homme à leur image. Quand on sait à quel point les textes de Beaulieu sont tissés de références au sacré, le rapprochement Dieu/romancier acquiert toute sa densité. Plus loin, dans la *Soirée de Monsieur Teste*, Valéry écrit:

Il y a des jours où je retrouve monsieur Teste très nettement. Il se représente à mon souvenir, à côté de moi. Je respire la fumée de nos cigares, je l'entends, je me méfie. Parfois, la lecture d'un journal me fait me heurter à sa pensée, quand un événement maintenant la justifie. Et je tente encore quelques-unes de ces expériences illusoire qui me délectaient à l'époque de nos soirées. C'est-à-dire que je me le figure faisant ce que je ne lui ai pas vu faire. Que devient M. Teste souffrant?-Amoureux, comment raisonne-t-il? -Peut-il être triste? -De quoi aurait-il peur? -Qu'est-ce qui le ferait trembler?- ...Je cherchais. Je maintenais entière l'image de l'homme rigoureux, je tâchais de la faire répondre à mes questions... Elle s'altérait.

Il aime, il souffre, il s'ennuie. Tout le monde s'imité. Mais, au soupir, au gémissement élémentaire, je veux qu'il mêle les règles et les figures de tout mon esprit. <sup>7</sup>

Du sacré, nous sommes d'une certaine manière ramenés au profane. Ici, ce sont l'amitié et l'attachement de l'écrivain pour son personnage qui sont exposés. Valéry relate les rencontres qu'il a eues avec un M. Teste imaginaire comme s'il s'agissait de l'un de ses proches

disparu.

Monsieur Teste est le double de Paul Valéry comme Abel est le double de Beaulieu. Dans le texte intitulé *Pour un portrait de Monsieur Teste*, il le désigne expressément « fantôme de [mon] moi ». Victor-Lévy Beaulieu n'a-t-il pas lui aussi (je cite Valéry) « procédé en ajustant ensemble un nombre suffisant d'observations immédiates sur [lui]-même pour donner quelque impression d'existence possible à un personnage impossible? ».<sup>8</sup> Ce qui est sûr, c'est que la référence à *Monsieur Teste* n'est pas étrangère à cette parenté de construction qui lie Teste et Abel. Un personnage qui tient lieu d'image renversée de l'écrivain dans son propre roman, en plus de permettre un questionnement sur la démarche créatrice au sein de l'oeuvre, place celui qui écrit dans la position d'analyste. L'auteur s'observe en écrivant, se regarde écrire. Le Sujet se transforme lui-même en objet par son propre regard, par sa plume, jusqu'à se percevoir autre. Nous avons déjà associé le créateur à Dieu; nous le retrouvons maintenant autre par excellence, Dieu seconde manière. Laissons maintenant monsieur Teste réfléchir sur la création:

Je n'ai besoin de rien. Et même ce mot de besoin n'a pas de sens pour moi. Donc je ferai quelque chose. Je me donnerai un *but*; et pourtant rien n'est hors de moi. -Je ferai même des êtres qui me ressemblent quelque peu, et je leur donnerai des yeux et une raison. Je leur donnerai aussi un très vague soupçon de mon existence, tel qu'ils soient conduits à me la dénier par cette raison que je leur ai conférée; et leurs yeux seront faits de telle sorte qu'ils voient une infinité de choses et non moi-même.<sup>9</sup>

Monsieur Teste veut inventer des personnages et leur déléguer les facultés de voir et de raisonner. Une mise en abyme est en train d'émerger: Valéry fait décrire à monsieur Teste sa raison d'exister en tant que personnage. C'est exactement ce que fait Beaulieu dans *N'évoque plus...* et dans *Monsieur Melville* où Abel congédie des personnages dont il s'approprie la création. Retournons à la réflexion de Teste:

Ceci réalisé [la création de ses « êtres »], je leur donnerai pour loi de me deviner, de me voir malgré leurs yeux, et de me définir malgré leur raison. Et je

serai le prix de cette énigme. je me ferai connaître à ceux qui trouveront le rébus univers et qui mépriseront assez ces organes et ces moyens que j'ai inventés pour conclure contre leur évidence et contre leur pensée claire<sup>10</sup>.

Voilà le miroir que nous avons appréhendé un peu plus haut: les personnages sont présentés comme des outils d'auto-analyse, d'exploration du moi, pour l'écrivain.

La justification de la comparaison ne s'arrête pas là: une préoccupation de Valéry, confiée dans la préface de *Monsieur Teste*, rejoint l'esthétique beaulieusienne: il y est dit qu'en écrivant ces textes, regroupés en recueil, il avait le souci d'un effet à produire sur le lecteur et la passion de se connaître tel qu'il était. Il semble que, en guise d'exemple, le narrateur à trois têtes de *Docteur Ferron* remplit la fonction des deux préoccupations de Valéry. En prêtant à Abel deux acolytes, Samm et Béliat, Beaulieu se permet un regard extérieur et « multi-focal » sur lui-même tout en créant un effet narratif qui surprend le lecteur.

La narration plurielle n'est pas un procédé propre à *Docteur Ferron*. Dans *Don Quichotte...*, il y a un relais narratif: Abel cède la parole aux personnages qui racontent des événements selon leur point de vue. Voici un exemple où Abel cède la parole à sa femme Judith:

Et je songe à Judith, me demandant de quoi sera fait son amour avec Julien. Ô ma beauté! Je ne verrai pas l'enfant, le gros docteur moustachu a installé la pompe entre les jambes de Judith, ça suce, ça suce Docteur je suis inquiète, je ne veux pas perdre l'enfant, Julien! Julien!, reste à mon côté, mets ta main sur mon front(...) <sup>11</sup>.

L'absence de ponctuation pour avertir d'un changement de voix est aussi utilisée pour confondre le narrateur « il » et le personnage principal: « Des choses désobligeantes lui vinrent à l'esprit mais il se retint de les dire parce qu'il ne voulait pas provoquer pour rien Jim dont je n'arrivais plus à me débarrasser »<sup>12</sup>. La polyphonie de l'écriture de Beaulieu est l'une des particularités les plus intéressantes de son oeuvre. Au Québec, rares sont les écrivains qui ont travaillé la construction de la narration de façon si subtile.

La lecture de *Monsieur Teste* de Paul Valéry peut apporter une connaissance nouvelle de l'esthétique romanesque de Victor-Lévy Beaulieu. Nous nous sommes attardés sur les similitudes entre le rôle d'Abel dans l'oeuvre de VLB et celui de monsieur Teste dans l'oeuvre de Valéry. Bien sûr, *Monsieur Teste* offre d'autres points de comparaison avec l'oeuvre de Beaulieu, et surtout avec *Docteur Ferron*, dont il constitue le modèle direct d'écriture. Il serait possible, entre autres, de confronter la *Lettre de madame Teste* aux récits de rêve qui ceignent *Docteur Ferron*, dans lesquels apparaît la femme de Ferron. La ressemblance des thématiques chères aux deux auteurs, comme la nuit et la mémoire mériterait aussi une attention particulière. Quand on pense que Valéry n'est qu'une influence parmi des dizaines dans l'oeuvre de Beaulieu, sa richesse intertextuelle paraît infinie.

## NOTES

- <sup>1</sup> VALÉRY, Paul. *Monsieur Teste* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade, NRF», 1960, pp.9-75.
- <sup>2</sup> BEAULIEU, Victor-Lévy. *Docteur Ferron. Pèlerinage*, Montréal, Stanké, 1991, 417 pages
- <sup>3</sup> PELLETIER, Jacques. *L'écriture mythologique. Essai sur l'écriture de Victor-Lévy Beaulieu*, Nuit blanche éditeur, coll. «Terre américaine», 1996, p. 115.
- <sup>4</sup> BEAULIEU, Victor-Lévy. *Docteur Ferron. Pèlerinage*, Montréal, Stanké, 1991, 417 pages.
- <sup>5</sup> BEAULIEU, Victor-Lévy. *Docteur Ferron. Pèlerinage*, Montréal, Stanké, 1991, p.239.
- <sup>6</sup> VALÉRY, Paul. *Monsieur Teste* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade, NRF», 1960, p.13.
- <sup>7</sup> VALÉRY, Paul. *Monsieur Teste* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade, NRF», 1960, pp.19-20.
- <sup>8</sup> VALÉRY, Paul. *Lettre à quelques-uns* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade, NRF», 1960, pp.227-228.
- <sup>9</sup> VALÉRY, Paul. *Quelques pensées de Monsieur Teste* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade, NRF », 1960, p. 72.
- <sup>10</sup> *Ibid.* : p.72.
- <sup>11</sup> BEAULIEU, Victor-Lévy. *Don Quichotte de la démanche*, Montréal, éd. l'Aurore, coll. «l'Amélanchier», 1974, p.98.
- <sup>12</sup> *Ibid.*, p.173.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Race de monde*, Montréal, éd. Stanké, coll. « 10/10 », 1986 (1979), 219 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Jos Connaissant*, Montréal, éd. du Jour, coll. « les romanciers du jour », 1970, 250 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Don Quichotte de la démanche*, Montréal, éd. l'Aurore, coll. « l'Amélanchier », 1974, 277 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Blanche forcée*, Montréal-Nord, VLB éditeur, 1976, 210 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre Abel*, Montréal-Nord, VLB éditeur, 1976, 193 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Monsieur Melville. 1. Dans les aveilles de Moby Dick*, Montréal-Nord, VLB éditeur, 1978, 223 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Una. Romaman*, Montréal-Nord, VLB éditeur, 1980, 234 pages.
- BEAULIEU, Victor-Lévy. *Docteur Ferron. Pèlerinage*, Montréal, Stanké, 1991, 417 pages.
- GENETTE, Gérard. " Voix " in *Figures III*, Paris, éd. du Seuil, coll. " Poétique ", 1972, pp.225-267.
- PELLETIER, Jacques. *L'écriture mythologique. Essai sur l'écriture de Victor-Lévy Beaulieu*, Nuit blanche éditeur, coll. «Terre américaine», 1996, 270 pages.
- SARTRE, Jean-Paul. «Le regard» in *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, éd. Gallimard, 1943, pp.298-349.
- VALÉRY, Paul. *Monsieur Teste* in *OEuvres, t.II*, éd. Gallimard, coll. " Bibliothèque de la Pléiade, NRF ", 1960, pp.9-75.